

Pour Josette et ses enfants, à ses amis

Aujourd'hui, la Blanquette, même l'Ancestrale, a perdu ses bulles...

C'est au nom de tout un groupe d'amis auquel Kikou appartenait, « les ratabouilleurs », que je vais m'exprimer. Ce groupe réuni autour d'une passion commune, le vélo. Ce vélo qui a offert à Kikou une deuxième vie sportive après ses performances de jeunesse en athlétisme et en rugby. Ce vélo qui lui a donné l'opportunité d'une nouvelle orientation professionnelle...

Si le groupe des « ratabouilleurs » vit si bien depuis plus de 25 ans, c'est que la passion du vélo n'est pas le seul moteur de la troupe, quelque chose de plus fort l'unit, c'est l'amitié, simple et forte.

Dans notre groupe d'amis chacun a sa personnalité, il y a comme dans tout groupe des discrets et des leaders. Kikou faisait partie de ces derniers, il en était l'un des principaux animateurs.

Beaucoup d'entre nous avaient fait sa connaissance lors de la cyclomontagnarde des Gorges Audoises dont il fut la cheville ouvrière, toujours au service des autres et défenseur du patrimoine : ne s'était-il pas mis en tête de faire apposer un panneau au sommet de tous les cols de l'Aude !

Un vrai personnage de roman comme ceux qu'ont pu décrire Emile Zola dans « Rome »: « *Il avait une faconde extraordinaire, une voix surtout, un instrument de charme et de conquête incomparable...* » ou Alphonse Daudet dans « le Petit Chose » « *Avec son air bourru, c'était le meilleur homme du monde. Sa bonne humeur rouspéteuse, sa gouaille et sa débrouillardise* ».

Certes il était rieur et taquin, et amuseur rituel de la troupe écroulée de rire pendant ses sketches ou son hymne au Paradou mais pas que...

Il était sans détours, ami sincère et serviable. Avec lui pas de faux-semblants, pas d'hypocrisie. Il était franc, nature.

Il avait une forte personnalité, ses coups de gueule étaient entendus mais vite oubliés mais ils étaient souvent, ô combien, pertinents.

Sa bonhomie, sa faconde méridionale et son accent rocailleux en faisaient un être attachant. Sa voix continuera à résonner dans nos têtes.

Attentif aux autres, il distillait souvent des petits conseils techniques ou mécaniques mais jamais pour se mettre en valeur, simplement pour apporter son expertise afin d'aider. L'humilité était aussi une de ses qualités.

Malgré son caractère bourru, c'était un homme généreux et sensible, il faisait du bien à ce qui l'entourait.

Sa générosité, je peux aussi l'évoquer au nom de nombreux membres de ce Club des Cent Cols auquel il était attaché. De nombreux témoignages me sont parvenus après l'annonce de son décès et tous y faisaient référence.

La camionnette blanche sur laquelle était écrit « Cycle Déjean » faisait systématiquement partie du décor des séjours organisés par le Club. Kikou avait toujours son support vélo et des pièces détachées dans sa « camionnette atelier » pour dépanner.

Il était souvent sollicité mais ne demandait rien en échange. Sa récompense : un sourire, une bonne poignée de main qui le rendaient heureux d'avoir été utile et d'avoir permis au cyclo de poursuivre son activité.

Kikou était aussi celui qui pouvait rouvrir son magasin la nuit, travailler à l'atelier pour changer une manivelle cassée, régler un vélo abîmé dans une chute et permettre ainsi au cyclo accidenté de participer à la cyclomontagnarde de Limoux.

Entre autres occasions, sa sensibilité j'ai pu l'observer le jour où il a franchi un monument des Alpes « le col du Parpaillon ». Depuis deux jours, nous étions partis en randonnée en autonomie entre le Queyras et la vallée de l'Ubaye. Il en avait vraiment bavé, la maladie avait sans doute commencé son œuvre sans qu'on le sache. Juste après avoir franchi le long et sombre tunnel qui matérialise le col, Kikou a sorti son téléphone, il voulait absolument partager cette émotion avec « sa Josette ». Il était ému aux larmes (ce n'est pas qu'une image, ses yeux en témoignaient).

Il ne trichait pas quand il exprimait sa sensibilité. C'était trop rare car il était très pudique. En revanche, pour exprimer sa joie il n'y avait jamais de problème. Il était très communicatif. Quel bonheur de voir son visage radieux en Corse au printemps 2011 quand il avait pu reprendre le cyclotourisme après la pose d'une prothèse du genou !

Mais aussi quelle tristesse de le voir, toujours pudique, souffrir en silence lorsque la maladie l'a rattrapé. Il ne se plaignait pas quand on lui demandait comment il allait et pourtant...

La fatigue, l'inconfort dus aux lourds traitements et à leurs effets secondaires, les douleurs ont été son quotidien pendant ces six dernières années. Ne pouvant plus pédaler ou partager des moments collectifs avec ses amis, la rupture sociale induite par la maladie a généré chez lui une autre souffrance insidieuse et tout autant insupportable.

- « Josette, attentionnée, tu l'as soutenu, choyé, soigné pendant cette terrible épreuve. Tu as fait preuve toi aussi d'un courage et d'un dévouement admirables. Nos pensées vont vers toi.

Nous serons encore à tes côtés aux beaux jours pour te soutenir et lui rendre hommage sur les pentes du port de Pailhères. »

Là-haut, à plus de deux mille mètres, nous saluerons une dernière fois l'homme généreux, serviable, humble, drôle, tenace, courageux que fut Kikou.

Ses éclats de voix et les fameuses "Kikounades" jalonneront à tout jamais notre route.

Resteront dans notre mémoire ces moments inoubliables chez lui, au carnaval de Limoux, soirées marquées par son entrain, sa gaîté et sa générosité dans le partage des joies simples d'une fête qui clôturait, dans la musique et la danse, des journées intenses passées à sillonner les Corbières à VTT à la conquête des cols.

Après notre ami Jean-Pierre Ratabouil, l'autre leader charismatique de notre groupe, qui nous a quittés il y a un peu plus de quinze mois, Kikou est parti lui aussi.

Adieu Kikou et merci pour tout ce que tu nous as apporté. Tu n'es certes plus là, Jean-Pierre non plus mais comment les défunts seraient-ils réellement morts, quand ils vivent encore dans notre cœur ?

Les ratabouilleurs